

## **MARDI**

### **Évangile se Jésus Christ selon saint Marc (5, 21-43)**

En ce temps-là, Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord de la mer. Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : « Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. » Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait.

Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... – elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré –... cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement. Elle se disait en effet : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. » À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal.

Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples lui répondirent : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" » Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela. Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Jésus lui dit alors : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. »

Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? » Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. » Mais on se moquait de lui.

Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! » Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur.

Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger.

- Acclamons la Parole de Dieu

### **Commentaire**

L'évangéliste Marc nous conduit à croire en la puissance de résurrection de Jésus, puissance sur les éléments de la nature (la mer déchainée), puissance sur les esprits mauvais de l'homme païen (à Gérasa). Aujourd'hui il nous invite à croire à la puissance sur la

maladie (l'hémorragie de la femme) et la puissance sur la mort (résurrection de la petite fille de Jaïre).

Le premier cas que nous présente l'évangéliste Marc, nous pouvons appeler cela une guérison volée. En effet cette femme tient à se cacher; elle a honte de sa maladie, qui la met en état « d'impureté légale » selon la loi juive. En touchant le manteau de Jésus, elle fait une chose interdite. Nous avons peine à imaginer aujourd'hui combien Jésus a libéré des hommes et des femmes de quantité de peurs, des traumatismes.

Seigneur, délivre-nous! Seigneur, libère-nous de nos peurs!

Oui la femme se sent prise en faute, parce qu'elle a enfreint une Loi. Nous voyons par contre Jésus prendre en considération les marginaux, les rejetés, les « mis à l'écart » par la loi, et ceux et celles qui se croient rejetés par leurs semblables. Jésus porte son amour à tout le monde.

Quelle est mon attitude à moi?

Mais Jésus provoque l'aveu de la femme. Il veut sortir de l'anonymat cette femme qui se cachait. Il l'oblige à se faire connaître, afin d'entrer en relation personnelle avec lui. Il la fait passer de la croyance magique à une foi vraie. La foi est une relation personnelle avec Jésus.

Bref Jésus lui redonne la guérison qu'elle avait « volée ».

Ne suis-je pas tenté moi aussi, parfois, de me situer devant Dieu comme dans une magie païenne : on veut profiter de Dieu, forcer la main à Dieu, mettre la main sur lui?

La foi de Jaïre est aussi mise à l'épreuve par l'incrédulité de ceux et celles qui l'entourent : «à quoi bon? » Oui ce que Jaïre demandait est maintenant dépassé. Sa petite fille n'est plus seulement malade; c'est une morte. Il va falloir que la foi fasse un bon supplémentaire dans l'inconnu.

Jésus lui-même vient au secours de sa foi. Mais l'incrédulité continue autour de Jésus : « tout le monde se moque de lui » quand il affirme que l'enfant dort.

Oui avec Jésus, la mort n'est plus tout à fait la mort, c'est un sommeil avant un réveil. Est-ce que j'y crois?